

Marie-José Latour, *France*

## L'altération de la fin

À l'inverse des séries télévisées qui promettent « suite et fin », notre École annonce : « L'analyse, ses fins, ses suites ». D'aucuns auront trouvé matière à lire dans ce titre la confirmation qu'une psychanalyse, c'est vraiment très long, voire si long que ça n'en finit pas ! Doux rêveurs qui ne veulent pas savoir jusqu'où ils vont nicher l'espoir insensé d'une éternité ! L'impertinence de l'inversion des termes est congruente au bouleversement de la chronologie produite par une psychanalyse et notre titre pose le problème en termes logiques : comment conclure ce qui n'admet pas la fin ?

En effet, le transfert qui ne demande qu'à durer, l'inconscient inépuisable et la vie qui continue excluent de poser la fin d'une psychanalyse en termes d'avènement du dernier mot ou de dernier pas. Alors la question ne serait pas tant comment finir que comment poursuivre après la fin.

À la fin de son film *In girum imus nocte et consumimur igni*, Guy Debord avait fait apparaître, au lieu du traditionnel mot « fin », la phrase : « À reprendre depuis le début. » Mais une psychanalyse n'est pas un palindrome et si la fin n'est pas sans suite, c'est bien parce qu'il est attendu d'une psychanalyse qu'il s'y passe quelque chose. Quelque chose s'y passe qui n'est pas seulement de l'ordre de la péripétie mais vise le point où la narration se sépare de l'*histoire*. Le dispositif inventé par Lacan, la passe, est propice à recueillir ce changement de plan. Ainsi, faute de ce que la malice de la langue nomme une belle fin ou un pas de fin, y aurait-il pour une psychanalyse une post-fin ?

Dans le domaine littéraire, l'épilogue est cette dernière partie d'un texte qui vient dire, après la fin, ce qui s'est passé. Mais il a d'abord été le nom donné au petit discours en vers récité par un

acteur à la fin d'une représentation pour demander aux spectateurs leur approbation. L'épilogue indique donc qu'il y a matière à redire, à « dire en outre ». Dès lors, il ne s'agit pas tant d'élucider que de faire retentir, pas tant de produire une seconde fin que de relancer.

Si la péroration d'une psychanalyse ne boucle aucun chemin, elle vaut pour ce qu'elle indexe de l'ouvert. Altérer les fins par les suites peut contrer la tentation de la connivence qui réduit les écarts, enferme la pensée, rétrécit l'élaboration, menace l'altérité. *L'altération* de la fin a chance de produire cette ligne d'instabilité où se tient celui qui a appris de son expérience psychanalytique ce que sa singularité doit au commun.

Août 2011.